Marie Moret à Alexandre Antoniadès, 12 février 1892

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

Antoniadès, Alexandre (-1948) *est destinataire de cette lettre*

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-52
Collation5 p. (90r, 91v, 92r, 93v, 94r)
Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit
Lieu de conservationFamilistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Alexandre Antoniadès, 12 février 1892, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/3495

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/3495?context=pdf

Présentation

Auteur·eMoret, Marie (1840-1908)
Date de rédaction12 février 1892
Lieu de rédactionGuise (Aisne) – Familistère
DestinataireAntoniadès, Alexandre (-1948)
Lieu de destination31, rue Buffon, Paris

Description

RésuméAu sujet de la relation tendue entre M. Moschos et Antoniadès. Marie Moret essaie de lui redonner du courage face à ce qu'il traverse. Explication philosophique et scientifique des degrés discrets de Swedenborg, appuyée de citations de Maxwell et du *Traité de physique* de Ganot.

Mots-clés

Amitié, Conflit, Sciences
Personnes citées

- Maxwell, James Clerk (1831-1879)
- Moschos [monsieur]
- Swedenborg, Emanuel (1688-1772)

Œuvres citéesGanot (Adolphe), *Traité de physique expérimentale et appliquée et de météorologie…*, Paris, A. Ganot, 1876.

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomAntoniadès, Alexandre (-1948)
GenreHomme
Pays d'origineGrèce
ActivitéIngénieur
BiographieIngénieur grec décédé à Athènes (Grèce) en 1948. Diplômé ingénieur en 1893 à l'École centrale des arts et manufactures à Paris, Alexandre Antoniadès (ou Antoniadis) est ensuite employé jusqu'en 1903 en qualité de directeur de mines dans l'Empire ottoman, en Grèce et en Turquie. Il réside alors à Constantinople (Istanbul, Turquie). Il revient en France pour travailler en 1903-1904 dans les Ateliers d'électricité de Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne), propriété de Schneider et Cie. Il se marie le 23 juillet 1904 avec la fille d'un diplomate grec, Sophie Rangabé (1873-1943), à Paris, dans la cathédrale orthodoxe Saint-Stéphan. Il retourne ensuite à Constantinople, où il représente la maison Schneider et Cie. Il est abonné à titre gratuit à Paris au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906), alors qu'il est étudiant à l'École centrale.
Notice créée par Équipe du projet FamiliLettres Notice créée le 16/11/2020
Dernière modification le 22/08/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/3495?context=pdf

9 h 12 fév. 92.

Cher Monsieur, Nos lettres se sont croisées une nouvelle fois. Combien souvent cela m'arrive avec mes correspondants ! Il serait tentant de philosopher sur ce fait, mais j'ai plus grand besoin de répondre à votre lettre même. Merci de tout son contenu. Que je voudrais pouvoir vous soulager un peu du chagrin que vous cause la légèreté de conduite de M. Naschas. Bon, intelligent comme vous l'avez dépeint, il a pu être entraîné par de mauvais exemples. Il ne restera peut-être pas dans cette institution. Je suppose qu'on en peut sortir à volonté. Qu'y fait-on ? Est-on rétribué pour ce qu'on fait ?

Dans tous les cas, il me semble que M. Naschas aurait intérêt à se faire au plus tôt recevoir docteur-médecin, puisqu'il n'en serait que plus fort pour servir l'humanité avec les salutistes ou non.

La profonde tristesse de vos dernières pages m'a toute pénétrée. Dans tout le cours de la vie chacun de nous éprouve de ces défaillances au cours desquelles on ne voit plus le soleil de vie - parfois, on se trouve bien de retourner un peu à la philosophie, dût le vin des forts ; il faut donc bon y goûter.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/3495?context=pdf

quand on se sent pris de faiblesse. Voulez-vous essayer ?

Je vous ai parlé de Principe Cause Effet à propos du "Bonjour" prononcé en grec, sous la Tour Eiffel.

Dans l'exposé des vues de Swedenborg, le principe, la cause et l'effet constituent entre eux ce qu'il appelle des degrés discrets. (du latin discretus séparé, divisé. Swedenborg a écrit ses livres en latin.)

Ces degrés, comme vous avez pu le voir par l'exemple que nous avons examiné sont absolument différents de ce qu'on entend ordinairement par le mot degré et qui indique en effet, des choses allant du plus au moins ou vice versa, comme de la lumière à l'ombre du plus dense au plus ténu, etc.

Au contraire les degrés discrets sont essentiellement distincts, séparés, comme le dit le mot latin discretus. Chacun d'eux existe par soi. Le premier ou principe, au moyen du second (la cause) produit le troisième l'effet.

La cause est antérieure à l'effet et le principe est antérieur à la cause.

Ils constituent une sorte de trinité indé

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/3495?context=pdf

soluble, car l'un n'est pas sans l'autre, bien que l'acte l'un soit distinctement un.

L'amour, par la sagesse ou l'intelligence produit l'action.

La perfection croît à mesure qu'on remonte de l'effet, par la cause, vers le principe.

L'effet, dernier degré, est le plus grossier l'enveloppe pour ainsi dire de l'intérieur et de l'intime qui sont l'essence plus délicate.

Ainsi en fouillant le mot bonjour qui nous a servi de point de départ, nous avons trouvé l'essence intelligente supérieure à la formule verbale, et dans l'intime même de l'intelligence, nous avons trouvé l'amour principe.

Et bien selon Swedenborg, ces degrés se retrouvent dans toute chose dont on peut parler.

Un de nos grands chimistes Maumené a dit en parlant de la matière: "Ce qui se voit est fait avec des choses qui ne se voient pas." ~~Oui a dit Swedenborg, et avec des choses d'autant plus pures qu'elles~~

Permettez moi de prendre tout de suite un nouvel exemple, autrement ma lettre va trop s'allonger. Prenons un corps

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/3495?context=pdf

simple quelconque, il nous offrira les trois degrés discrets sous une forme en quelque sorte sensible : ~~Les molécules lui donnent sa forme (c'est la cause)~~. Le corps simple est l'effet ; les molécules sont la cause ; les atomes sont le principe.

Je passe la parole à Ganot, Traité de physique

« Par les rapports de position qu'elles ont
« entre elles les molécules déterminent ce que
« nous appelons le volume ou la forme des
« corps ; tandis que les rapports de position
« qui ont entre eux les atomes dont les
« molécules sont formées différencient
« ces mêmes corps au point de vue de la
« substance, au point de vue des propriétés
« chimiques. »

Je pourrais ajouter que l'atome qui ressent l'affinité a lui aussi, sa cause intelligente et son principe - - : mais il faut bien arrêter et revenir à nous-même.

Relativement à la série de degrés discrets qui constituent l'Univers matériel nous sommes dans le plan de l'effet. De là notre inhabileté à saisir les causes de l'ordre et encore bien plus difficilement les principes!

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/3495?context=pdf

Nous pouvons raisonner sur les causes et sur les principes, mais nous le faisons toujours d'après les effets, c'est à dire d'après notre plan de vie actuel et tout le plus grossier.

Pas plus que tout autre homme Swedenborg n'eut pu découvrir cette supériorité de position si la lumière ne lui eût été donnée du monde des causes, monde dans lequel nous sommes en esprit, bien que nous n'en ayons guère le sentiment au cours de la vie terrestre.

Mais j'arrête là. Je crains de vous avoir excessivement ennuyé si vous m'avez suivie jusqu'ici. Et moi qui voulais vous distraire ... !

Recevez le meilleur souvenir de mes deux compagnes et dites-vous bien que je suis cordialement

Votre

H. Gadon

Ob. Mais si, mais si. J'étais bien gentil d'avoir qualifié la Note de très-importante, puisque il s'agissait de l'essentiel ou presque. Bon retour de mairie.